LE TIERS-OBJET

FRANÇOIS MANGEOL | JEAN-SÉBASTIEN PONCET | ANOUK SCHOELKOPF

SOMMAIRE

PRÉFACE PAR FRANÇOIS MANGEOL.....P6-13

LE TIERS OBJET PAR JEAN-SÉBASTIEN PONCET.....P14-45

INTRODUCTION.....P14-15

DEFINITIONS.....P16

1.ORIGINES.....P17-19

2.CONTEXTE.

3.ENJEUX

4.ETENDUE
5.STATUT
6.CARACTÈRE
7.RAPPORT AU LIEU
8.ECHELLE
9.IMAGINAIRE
MANIFESTE.....P42-45

PRÉFACE

FRANÇOIS MANGEOL

Il m'apparaît manifeste aujourd'hui que ce texte n'est pas à mettre entre toutes les mains. Ce texte est une carte. Comme toute carte, il est une représentation. Il s'inscrit dans une démarche de transmission.

C'est ainsi qu'il est un objet en soi porteur d'une représentation. C'est à dire qu'il est un choix délibéré de donner à voir certaines informations tout en occultant un bon nombre. Il est, par la même, nécessaire de rappeler que la carte comme le texte ne sont pas le territoire représenté et qu'ils ne peuvent pas l'être.
Pour rappel, cette affirmation, avant de devenir un des

principes de la sémantique générale de Alfred Korzybski (1933)* avait été habilement mise en scène par Lewis Carroll, et je ne résiste pas ici à en glisser une traduction –

The Complete Illustrated Works. Gramercy Books, New York (1982). Page 727.

> >”C’est autre chose que nous avons appris de votre Nation,” dit Mein Herr, “la cartographie. Mais nous l’avons mené beaucoup plus loin que vous. Quel est selon vous, la plus grande carte qui serait vraiment utile? “ >”Environ six pouces pour un mile.” >”” Six pouces seulement! “S’exclama Mein Herr. “Nous sommes rapidement parvenus à six yards pour un mile. Puis nous avons essayé une centaine de mètres pour un mile. Et puis, est venu la plus grande idée de toutes! Nous avons en fait réalisé une carte du pays, à l’échelle d’un mile pour un mile! “ >«l’avez-vous beaucoup utilisée?» Demandai-je. >”Elle n’a jamais été déplié jusqu’à présent”, dit Mein Herr: “Les fermiers ont protesté: ils ont dit qu’elle allait couvrir l’ensemble du pays, et cacher le soleil! C’est pourquoi nous utilisons maintenant le pays lui-même, comme sa propre carte, et je vous assure que cela convient presque aussi bien. »

La carte ‘parle’ autant de son ‘objet’ que du cartographe qui l’a créée. Celle que vous avez entre les mains, ce texte, décrit une expérience du territoire. Il est le fruit d’un arpentage, l’auteur nous emmène avec lui, nous fait expérimenter ses impasses, ses découvertes, ses doutes, le remaniement de ses définitions, de ses aprioris, ses amertumes aussi pour exposer une décision, celle d’un programme ou d’une position pour les designers qu’il se propose de tenir et de faire suivre.

Il ne transmet pas une collection de méthodes ou de process simples et facilement réutilisables pour tout designer en mal d'inspiration, non ! Si c'est ce que vous cherchiez, passez votre chemin. Car, il donne à travailler, à réfléchir. Il nous questionne sur notre propre pratique du design. En questionnant la sienne, il élargit la question à tous les acteurs de la production du design contemporain.

Encore aujourd'hui, le design reste dans sa grande majorité, un design de laboratoire. C'est à dire le fruit d'expérimentations hors contexte. C'est une pratique de design qui vise à un universel, avec des schémas de production de masse, et une économie de masse le tout markété. Cette même marketterie (marketing + coquetterie) Manières, objets, formes, pratiques employées à dessein de plaire, d'attirer, d'engager, est portée aujourd'hui à un paroxysme.

«BONNE ANNÉE» (santé)! (et c)elle (là elle)est pour qui celle là? C'est toi le roi 10 jours de bonnes affaires 3 jours à prix très open je t'aime payez en 10 mois la tentation du prix pour elle et lui offre spéciale multifonction quantité limitée profitez en vite un taux exceptionnel incroyable mais vrai c'est maintenant ou jamais place aux idées d'aujourd'hui ouverture dimanche tout de suite 100% de satisfaction salon tous les jours contrats gratuits +de 300 offres pour toujours (r)évolutionner la déco pleines d'économies 2 achetés un remboursé ouvrez vite vous avez tout à gagner tout de suite

ouverture économique échappée belle libre d'avoir des idées joyeuses pâques exceptionnelles c'était une blague pourquoi en utiliser autant quand une seule peut suffire placez vite ces feuilles dans vos toilettes sensationnelles en mocassins homme la grande classe mon jouet préféré découvre le grand secret le pantacourt la technologie à tous prix aluminium en folie une cure de maison thérapie plus belle la vie moins cher à ne pas manquer enfin devenez distributeur de journaux pour de nouvelles annonces relooking quand vous voulez à vos marques beauté chocolat offerts a partir de matière première en promo spéciale les plus belles des mamans 3 pour 2 bloquées pratiquez une activité physique pour vendre l'affaire du mois soleil remboursé uniquement en écran large mini taille mini prix au printemps les prix couettes waouu le kilo péché à Saint-Étienne est bientôt à vous zéro tabou sélectionnez la nouveauté du mois nos magasins vous accueillent près de chez vous en grandes vacances sous le soleil exactement transformé en France des milliers d'articles des forfaits freinage découvrez le confort froid ventilé sans odeur sans givre exclusivité Saint-Étienne au prix le plus bas autorisé spéciale barbe de 3 jours anniversaires discrétion assurée hard discount voir conditions de remises aux choix profitez en vite vente flash payez en 10 fois tout de suite moins cher plus sûr tout pour la rentrée standard et économisez 4 fois sans frais payez en 10 fois la quantité très très limitée payez la preuve 4 fois pendant l'été à saisir le plus cher c'est 5 achetés = 5 gratuits jusqu'au 8 juillet charcuterie libre service spéciale occasion enfilade moderne 100% efficace en toute tranquillité jusqu'à 5 fois plus de réduction immédiate ou un événement gratuit comment réserver d'ici à 2 semaines aux choix pour consommer sans modération à prix irrésistibles les offres de bienvenue c'est simple et performant la rentrée à des petits prix doublés et aussi la foire à la pantoufle! élevées en Norvège ou en Écosse voilà notre coup de cœur sur le deuxième quotidien à -50% commandez maintenant nouveauté gratuité soyez gagnant tout simplement en (ac)

cumulant les points trop fort... achetez plus et payez moins! La bourse ou la vie? La rentrée scolaire illimitée à gagner c'est ce petit prix le reflet de votre vie achète c'est un peu noël avant l'heure jusqu'à 50% d'économie d'exclus cadeaux spécial noël tout pour vous faire plaisir à ne pas manquer prix incroyables prix sacrifiés si vous êtes déçu de Noël? N'hésitez pas revendez vos cadeaux !

Le propos de ce manifeste du tiers objet est une proposition, un écho à nos pratiques actuelles du design. Un plaidoyer pour une nouvelle forme de designer, localisé, sur le terrain. Un designer en contexte, c'est à dire non pas sous le coup d'un brief marketté mais d'un constat expérimenté, localisé.

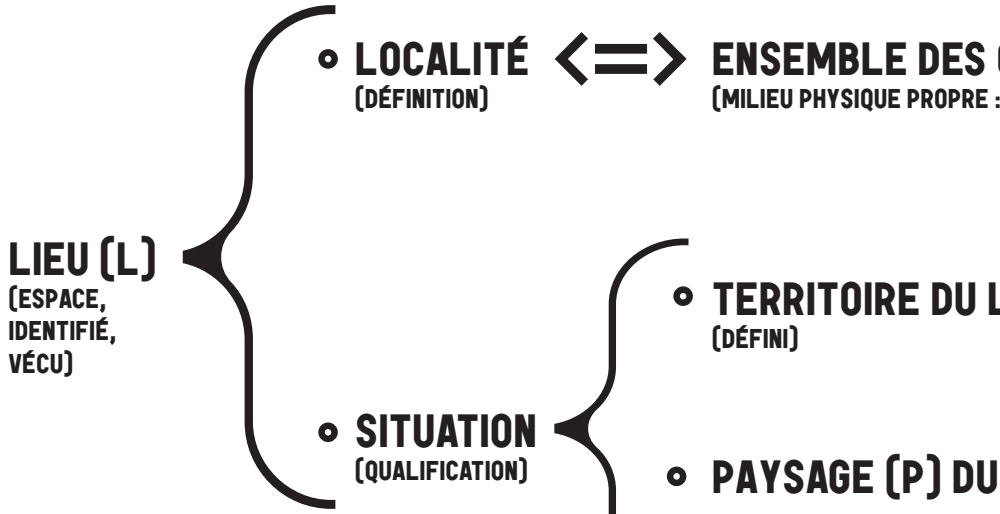
JSP nous demande de faire l'expérience de ce pourrait être une des pistes à pratiquer pour dessiner le design de demain.

Il met en lumière un des enjeux du 21ieme siècle pour les designers, à savoir, se définir comme des acteurs possibles d'une réappropriation des objets, des espaces par les pratiquants/ utilisateurs/ consommateurs des projets.
C'est à dire encore, de travailler, par les projets, à la qualité longitudinale de nos sociétés, de nos villes.
Penser non pas le découpage mais plutôt des liens de cohérence, des conjonctions de coordination. La question est bien de remettre en cause le principe du tiers exclu qui soutient que, de deux propositions contraires, si l'une est vraie, l'autre est nécessairement fausse et qu'il n'y a pas de troisième solution possible. Or le postulat de ce texte porte sur ce positionnement plus riche du « et /et » : deux propositions liées entre elles par une conjonction de coordination, pour des projets liés aux territoires, et à ceux voisins, qui vont participer ensemble d'une qualité longitudinale de l'espace public. Le tiers-objet est une tiers-possibilité pour les designers aujourd'hui de pratiquer.

Toute carte est autoréflexive : C'est à dire qu'il est possible de construire une carte de la carte : sa légende. Elle regroupe les conventions utilisées pour représenter les phénomènes décrits sur la carte.

Je vous propose ci après un schéma qui présente, pour démarrer, les différents opérateurs logiques (simples) qui régissent les notions abordées par M. Poncet. Des repères, des marqueurs de ce territoire que je vous invite à arpenter.

Ceci est à considérer comme une des légendes possible à la carte, toutes les autres sont autant de projet à concrétiser.
*Science of sanity 1933 Alfred Korzybski

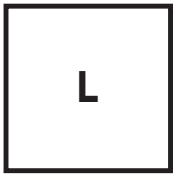


CIRCONSCRIRE UN LIEU C'EST EN RÉALITIÉ METTRE EN RELATION ENTRE EUX U

QUALITÉS EXISTANTES

COMBINAISON DES DONNÉES ENVIRONEMENTALES)

LIEU (L)



$\bar{L}$

⟺ POROSITÉ

LIEU (L)

EUR ($O, O_2, \ldots$)

))

PL(O)

PL(O_2)

PL(O_3)

NE SÉRIE DE FACTEURS CARACTÉRISANTS ET /OU CARACTÉRISTIQUES DU LIEU.

LE TIERS-OBJET

JEAN-SÉBASTIEN PONCET

Sont appelés tiers-objets, l'ensemble des objets issus d'une intention humaine dont la conception et la production sont indissociées.
Produits en dehors d'une pratique codifiée et institutionnalisée telle que l'artisanat, ce sont les propositions d'un habitant pour aménager son lieu de vie.
Issus de pratiques vernaculaires en contradiction avec un monde globalisé, les tiers-objets définiraient un rapport juste entre l'objet et le lieu pour lequel ils sont destinés.

Tiers-objet renvoie à tiers-état. Ensemble n'exprimant ni le pouvoir, ni la soumission au pouvoir.

Il se réfère au pamphlet de Siesyes en 1789 :
“Qu’est-ce que le tiers-état?-Tout
Qu’a-t-il fait jusqu’à présent?-Rien
Qu’aspire-t-il à devenir?-Quelque chose.”

.Définitions

1.Un lieu est un espace auquel on attribue une identité.
2.Il se définit par sa localité et sa situation.
3.La LOCALITÉ correspond aux qualités intrinsèques d'un lieu.
4.La SITUATION qualifie le lieu dans son rapport à d'autres lieux distants ou non.
5.Elle implique une porosité de ce lieu à des faits extérieurs.
6.Le lieu est un espace qualifié par un territoire, un paysage et définit par un milieu physique propre.
7.Le territoire qualifie un espace dont les limites visibles ou invisibles traduisent une appartenance.
8. Le paysage est un regard sur un espace.
9.Le milieu physique est la combinaison des données environnementales qui caractérisent un espace.

1.Origines

Le tiers-objet naît d'une réflexion sur les marqueurs du territoire d'une ferme des monts du lyonnais.

Ce projet portait sur la définition d' outils de lecture et de reconstruction du paysage rural. Il s'agissait d'un travail de recherche sur le paysage rural qui propose des modes d'exploration sensibles d'un lieu.

Pour questionner ce lieu, j'empruntai à la recherche une méthodologie qui procédait de la manière suivante : acquisition des données, articulation/classification puis mise en forme de la matière que ces données impliquaient.

Le protocole d'acquisition s'est fait à pied. L'outil de capture était un appareil photographique 50mm proche du cadre que je pouvais faire de mes yeux d'homme. Je capturais ce qui me semblait être les éléments de construction du paysage sur une période de 12 mois.
Il y avait un là un premier paradoxe. Un paysage est un regard. Il se traduit par une représentation. Ainsi, si l'on pouvait appeler les photographies éléments de construction du paysage, on aurait du appeler éléments de construction du lieu l'objet de cette capture photographique.

J'effectuais a posteriori une classification. Il y avait des typologies et des individus pour ainsi dire. Je choisissais par analogie de traiter la compilation comme un dictionnaire. Un dictionnaire du paysage de ce lieu d'étude. Il s'agissait d'un outil de lecture . Par ailleurs, le binôme typologies/individus était facilement transposable en noms communs/noms propres.

J'appelais l'objet de mes photographies des marqueurs du territoire. Je les définissais ainsi : « Ils sont soit des éléments amenés par l'homme qui reçoivent la marque de leur environnement soit l'inverse c'est-à-dire cet environnement marqué par l'activité humaine. »
La notion de marqueur du territoire serait appropriée si tous ces objets témoignaient d'une appartenance, d'une intention d'appropriation. Ce n'est pas le cas. Ils témoignent d'une situation et d'une localité, on peut donc les identifier comme marqueurs du lieu.

Partant de cette observation je tentais de dégager puis recréer leur principe de fonctionnement au travers de ce que je considérais à l'époque comme des objets. Ils servaient à concentrer et changer le regard. Ils constituaient avant tout d'autres entrées dans ce lieu.

Il y avait des capteurs du milieu(1) Ce sont des structures d'échelle manipulable qui, suivant l'endroit où elles sont placées et leur fonctionnement, en rendant visible des éléments de sa bio-diversité. C'est un peu comme des photographies matérielles des micro-lieux qu'elles habitent.

Il y avait un outil de carottage(2). C'est la seule pièce de ce projet qui puisse aujourd'hui être identifiée comme objet. On l'emploie pour poinçonner le sol. La pièce emportée peut être comparée aux autres prélèvements. On a ainsi un aperçu de la diversité des milieux.

Il y a des jardins autonomes(3) Ce sont des structures de principes simples. Elles permettent de créer des milieux particuliers, différents de ceux qui les entourent. Elles créent d'autre lieux.

Il s'agissait d'une première approche du tiers-objet. Elle expérimentait :
-l'utilisation de matériaux locaux dans la fabrication des objets.
-l'invention et la transmission de savoir-faires constructifs en relation.
-la construction in-situ.
-des modes d'immersion.
-des modes de recréation.
-des modes de représentation par l'arpentage
-la situation.

2.contexte

Comme beaucoup de jeunes designer, idéaliste et un peu naïf, je me suis intéressé à valoriser et /ou rendre acceptables certaines pratiques d'ordre civique ou économique qui auraient un faible impact sur l'environnement. Face à ce positionnement, le concept de « bon objet » vient immédiatement en tête. Pouvait-on cependant parler de bon objet quand les conditions du travail nécessaire à sa production ne permettent pas à celui qui l'exécute de vivre de façon décente ?

Du haut de ma naïveté et de mes grands chevaux, je trouvais dans la posture du designer, celle d'un critique

de la production. Ce dont je ne suis d'ailleurs toujours pas vacciné. Je pensais benoîtement que le design était altruiste par nature et qu'il me suffirait d'une conscience verte pour jouer les redresseurs de tort (en herbe) et que certains pourris trahissaient cet idéal. Je m'apercevais cependant que la réalité atteignait des niveaux de complexité qui je dois l'avouer continuent à me rendre perplexe. Du fait de sa faculté à créer des scénarios et à les incarner par l'usage, le design sert un peu trop et de plus en plus souvent de faire-valoir à des compagnies ou même à des institutions dans la justification de discours parfaitement creux. Le designer se retrouve ainsi acteur consentant, parfois esclave d'une économie de l'image où la représentation prime sur la réalisation.

Nous sommes passés de l'objet produit à l'objet-image au moment où à la fin des années 90, l'économie de marque s'affirmait comme un modèle dominant . Phil Knight PDG de nike parlait de sa firme en ces termes : "Brand, No products". Des marques, pas de produit, autrement dit de l'image, pas de production. Dès lors le concept à la mode objet/image semblait directement découler d'un plan marketing. Que dessinions nous alors, de l'objet sandwich?

Je ne nie pas le système de production consommation. Le design est pour ainsi dire « né avec ». On peut tenter d'y ménager des espaces de liberté, ou tout du moins chercher les outils de l'émancipation.

Le designer, par son implication au niveau local peut être une force de proposition. Face à l'érosion des tissus industriels, aux délocalisations, comment alors définir une démarche de design inscrite dans l'expression de cette localité ; ou plutôt comment apporter une valeur locale à une production banalisée?

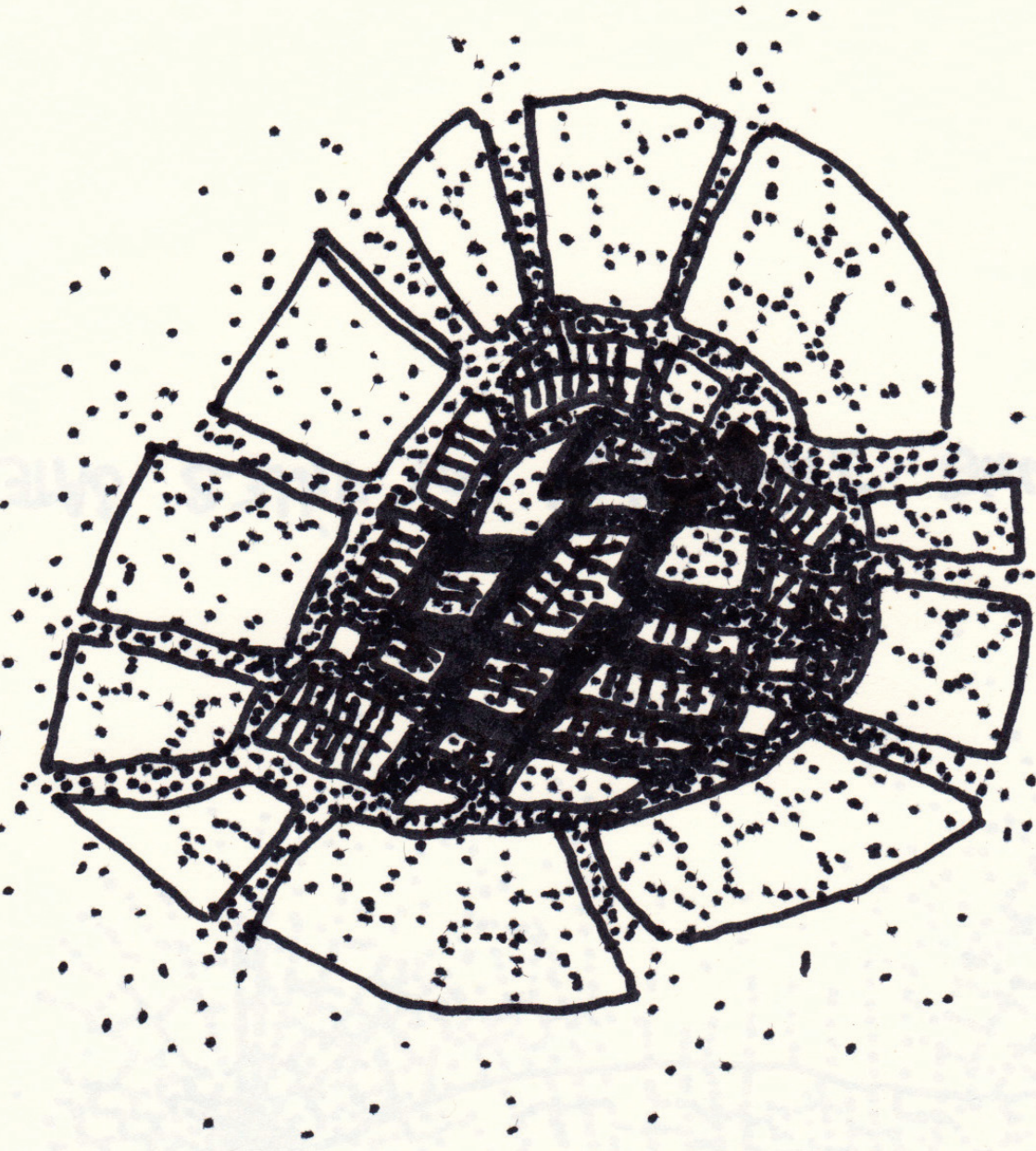
Nous ne sommes plus liés comme autrefois à un lieu. Nous sommes devenus mobiles pour de nombreuses raisons : intensification des échanges mondiaux, progrès et densification des réseaux de communication, précarité du travail. Cette mobilité entraîne un éclatement de la localité. Une distorsion entre le lieux où nous vivons et le territoire auquel nous pensons appartenir.

Bien sûr nous emportons avec nous notre culture et nos habitudes et cela trouve une trace dans le lieu que nous habitons.Plusieurs territoires se côtoient et rentrent en conflit : c'est le communautarisme.

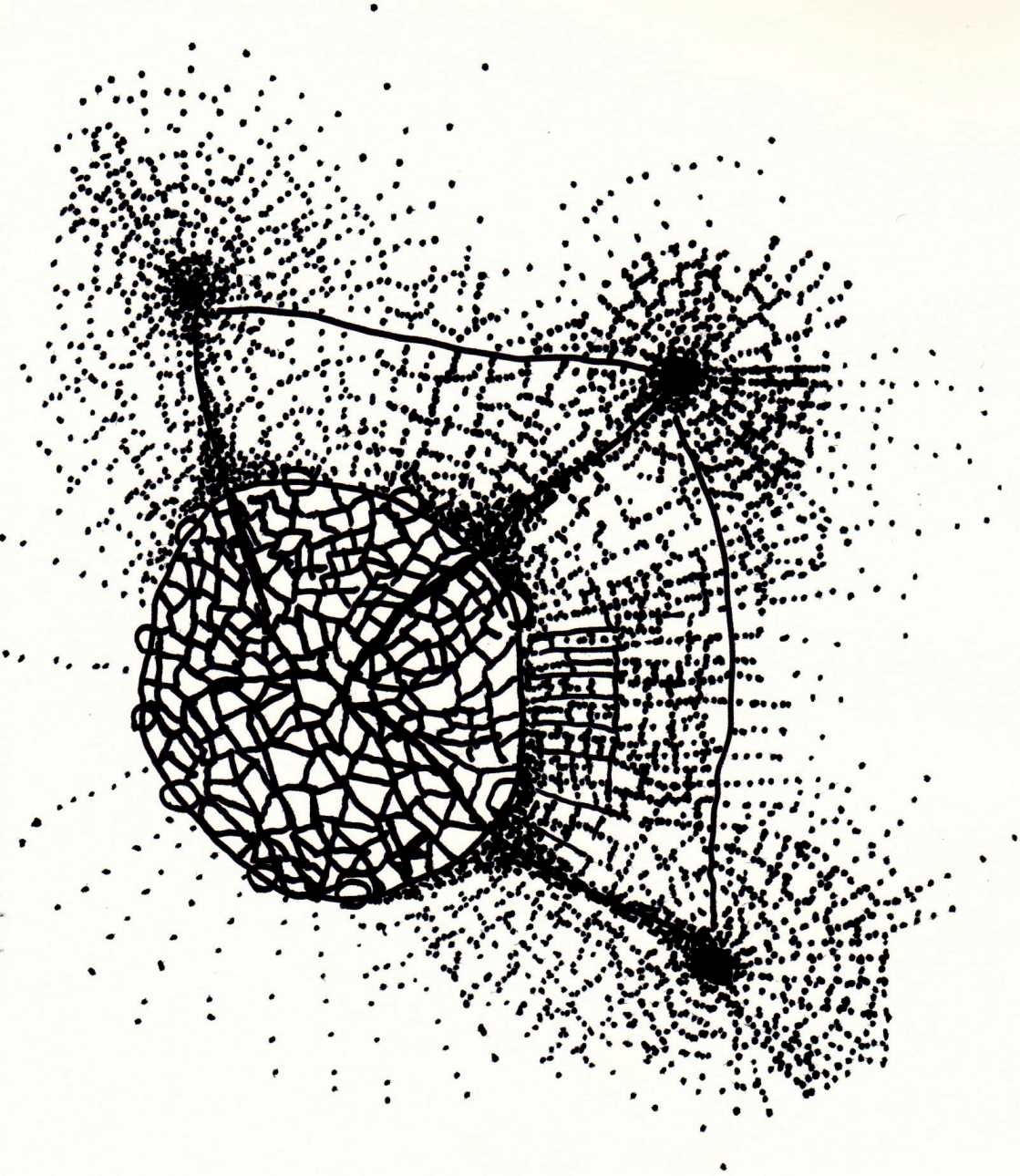
Le paysage donné à voir est un composite de ces traces communautaires mais il n'est pas que cela, sinon le lieu se réduirait à une simple combinaison déterministe. La valeur locale d'un objet n'est pas plus dans sa capacité à mimer des codes régionalistes que dans cette combinaison là. Comment alors la déterminer et faudrait-il qu'elle soit propre à l'objet?

3.Enjeux.

1. L'avènement de la civilisation industrielle a détruit la civilisation paysanne.



Le terroir est l'ensemble des terres cultivables d'un territoire donné. Le terroir de la ville du moyen-âge est recentré sur elle même. La ville assez poreuse et d'une densité variable admet culture et élevage en son sein.



Au XIXe siècle, le terroir d'une ville se matérialise sous la forme d'une couronne jardinée; ensemble de village paysans satellisés aux abords immédiats d'un centre urbain qui commence à s'étanchéifier.

2.Concentré dans les villes, ce phénomène a eu pour effet , dans un premier temps, de chasser la campagne des villes. Avec l'avènement du chemin de fer, la ville s'extrait de sa dépendance à sa zone d'influence directe. Elle n'a plus besoin de tout produire elle-même pour subsister. Finie la couronne jardinée, dehors les bouricots.
3.Dans un deuxième temps de dresser un clivage de plus en plus soutenu entre la ville et la campagne.
4.Dans un troisième temps, (depuis les années 50) le mode industriel de pensée et de production pénètre les dernières poches de la civilisation paysanne, c'est-à-dire la campagne.

Modélisation imparfaite de ce que pourraît être le terroir de la france en 2009.
Hypothèse d'une atomisation similaire du terroir des villes française.

5.Nous arrivons au moment d'étiage énergétique de la civilisation industrielle.
6.L'expansion urbaine est une cause et son explosion, une conséquence de cet étiage. Dans un premier mouvement, le saut d'échelle des outils de productions fait exploser la ville. Dans un deuxième temps, la densité et l'étalement du réseau créé pose le problème du coût energétique de son entretien aussi bien que du volume d'énergie toujours croissant qu'il est censé véhiculer..

7. L'industrialisation des campagnes entraîne par réaction la revendication d'une nouvelle agriculture paysanne.
8.Ces deux facteurs déterminent une porosité nouvelle entre ville et campagne.

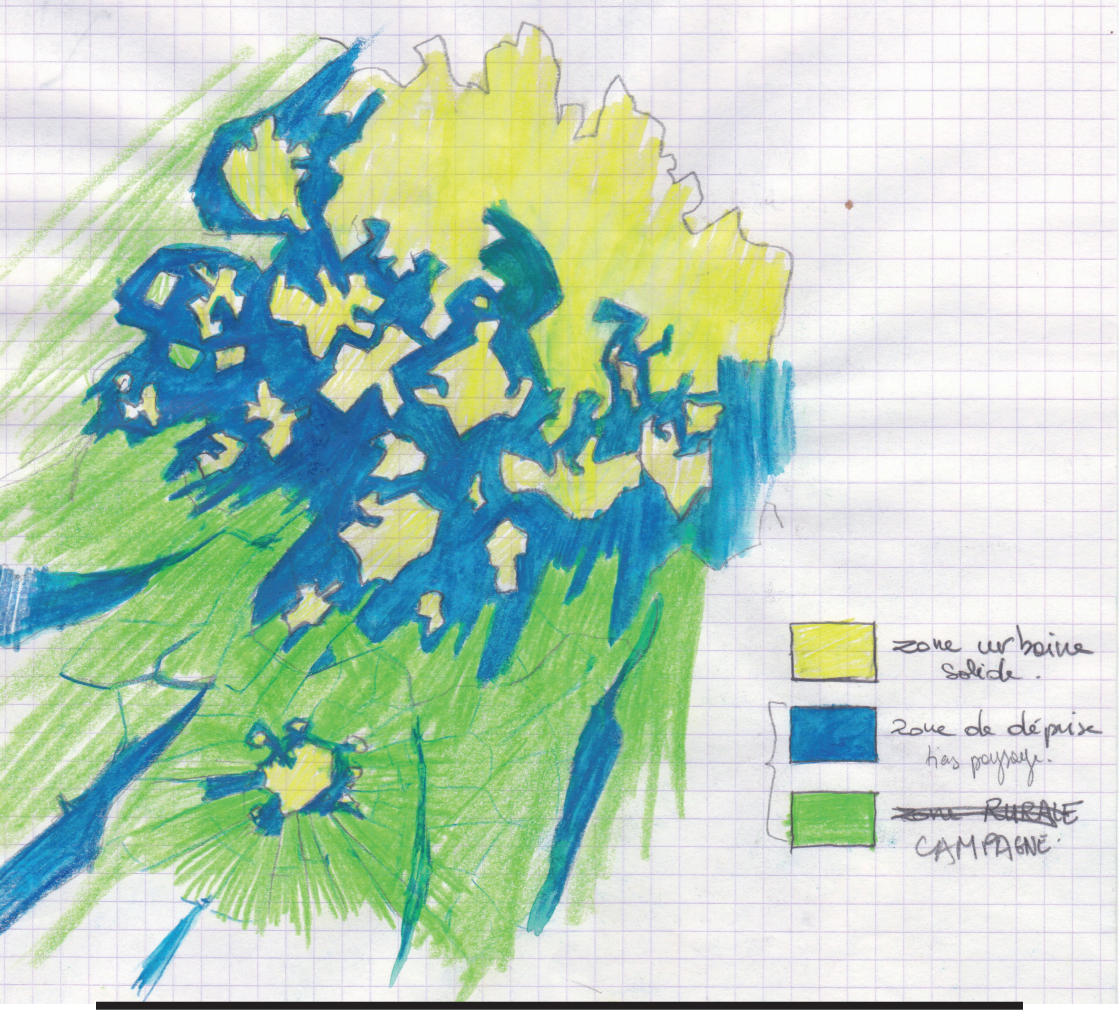


schéma des interfaces ville/campagne.

Nous avons un problème : nous imaginons que la ville et la campagne sont deux entités étanches.
Dans les faits, nous faisons en sorte qu'elles le soient. Le cheval et l'âne ont déserté la ville, nous laissant seuls avec les pigeons et les rats. Nous imperméabilisons chaque années d'avantage de sols cultivables. Nos routes sont devenues des forteresses infranchissables aux chevreuils, orvets,...

Dans les faits, La ville s'étend se fragmente, de nouvelles zones de frottement entre rural et urbain voient le jour. Il y a les délaissés (* Patrick bouchain, la forêt des délaissés) urbains : les friches, les trous laissés par les grands ensembles,... et les terres agricoles en contacts limitrophes.
L'organisation des Amap, les magasins coopératifs agricoles, l'agriculture biologique sont autant de moments de rencontre. Par ses demandes, la ville reconfigure les espaces ruraux.
Par ailleurs, nombreux sont les urbains marqués par une origine rurale, où par l'expérience qu'ils font dans les systèmes alternatifs précédemment évoqués. Il y a ainsi une porosité qui se crée dans l'espace mental entre la ville et la campagne. Il serait intéressant de dessiner les lieux de ces rencontres.

Pour autant, ce contact élargi n'en rend pas la ville moins étanche. La plupart de ce qui est produit en immédiate proximité d'une ville ne lui est pas destiné. En un sens les zones commerciales et industrielles jouent le rôle de rempart d'étanchéité entre la ville et son environnement extérieur : nous avons un problème d'échelle. La concentration des biens et des personnes au même endroit impose des équipements d'une taille pharaonique : des km3 de supermarché, des km2 de parkings et d'autoroutes.

A cette organisation industrielle centralisée, Yona Friedman proposait une alternative : la civilisation paysanne modernisée. Il s'agit d'avoir recours à une

économie de subsistance liée à une production agricole personnelle et d'objets manufacturés et échangés localement. Ce modèle n'est pas quelque chose qui se substitue en bloc au modèle industriel, il se développe et vit simultanément... A vrai dire je pense qu'il est en train d'arriver et qu'il est souhaitable qu'il arrive au plus vite. C'est un enjeu de survie. Un des problèmes qui se pose néanmoins, c'est celui de sa représentation, de l'imaginaire qu'il projette : celui du repli et de l'archaïsme. Si la proposition est extrêmement moderne, reste à montrer qu'elle l'est, à donner des jalons ou des phares, des ampoules pour les papillons que nous sommes : un imaginaire.

Tout au moins concevoir les outils nécessaires à la construction de ce modèle.

Dans cette optique de relocalisation, le designer réévalue son implication au niveau local. Il intègre pour cela un rapport intime entre le lieu et l'objet. Le tiers-objet constitue un indicateur du lieu. Par extension, il peut-être

assimilé à la partie in-décidée du projet de design.

4.Etendue.

Le tiers objet est le corollaire d'un lieu.
Le tiers-objet est présent dans le lieu privé. Jusqu'à maintenant, il ne pénètre pas l'espace public.

Fait (chapeau)
1. Depuis des millénaires, l'humanité construit sans architecte.
2. Historiquement, l'architecte est le premier concepteur. Individu détaché de la fabrication, il a la légitimité pour ordonner, planifier un édifice.
3.Le statut de ses constructions ne pose aucune question car elles sont le fait d'un pouvoir en place.
4. L'architecture et par extensions les formes de conceptions dissociées de la fabrication sont le fait du prince.
5. Les pyramides, les cathédrales sont des moments d'émergence de l'architecte dans le monde antique puis dans le monde occidental moderne.
6.C'est l'expression dans ces constructions d'un pouvoir séculier dans le cas de l'architecture militaire et d'un pouvoir spirituel dans l'architecture religieuse.
7.Le pouvoir de l'état définit l'espace public.
8.Cet espace sur lequel il exprime un pouvoir rend l'architecte légitime.
9. l'architecte est de moins en moins présent dans la définition des lieux, à mesure que l'espace se privatise.

Idéal citoyen (chapeau)
10. Le lieu public se définit comme un espace à tous et pour tous. donc à personne.
11. Le citoyen a tout autant de légitimité à définir l'espace public que l'architecte.
12. l'espace public est le lieu de fabrication de la démocratie. L'agora, ça c'est une construction.

13.Le tiers-objet est un objet qui n'exprime ni le pouvoir, ni la soumission au pouvoir.
14. En tant qu'expression de l'habitant-citoyen, par, pour et avec son lieu d'habitation, le tiers-objet a une légitimité à pénétrer et qualifier le lieu public.
15.L'habitant ne peut cependant pas prétendre définir seul le lieu de la collectivité.
La citoyenneté n'est pas un statut mais une action. Elle consiste dans la qualification de l'espace en lieux communs.

retour au fait.
17. Le paysan le fait quotidiennement. En qualifiant son lieu de travail, il qualifie un espace que nous avons en partage.
18. Le paysan par son travail sur le sol fabrique le lieu.
19. Cette fabrication est légitime parce qu'il habite le lieu.
20. Littéralement, le paysan est un homme du lieu.
21. Une fabrication qu'il fait est - encore une fois au sens

littéral - le paysage.
22. Un paysage est conséquence d'une construction collective qui fait l'objet d'une transmission.
23. Transmission qui place le paysan dans une démarche de co-design inscrite dans une temporalité.
24. Cette collaboration du lieu et des personnes à sa réalisation - fusse-t-elle au travers des âges - peut être une caractéristique d'un tiers-objet.

5.StAtUt.

1.En l'absence de concepteur, toute fabrication est assimilée à du bricolage.
2.Issu d'un bricolage, le tiers-objet serait renvoyé au seul faire pour, au mieux, au geste fonctionnel rudimentaire.
3. Le tiers-objet n'est pas que cela. Il témoigne d'un arrangement avec le lieu.

Tas.
Un tas est un arrangement. Il y a peu de tas hétérogènes, on entasse le même suivant une classe personnelle : un tas de branche, un tas de bûches, un tas de petits galets,...
Entasser c'est classer.

Dans sa nature et sa construction, on s'arrange avec le terrain. Dans la construction d'un tas de branche, on prélève les branches d'un arbre ou d'une haie qui pourrait gêner le passage du tracteur. Situé contre les troncs d'arbres jouxtant une parcelle en pente, il est barrage. Il empêche l'eau des pluie d'emporter la terre.

Conséquence de ce qui a été fait, dans sa permanence, il devient un signal. Dans la construction d'un tas de pierre, on enlève les obstacles minéraux pour les amener en bordure du champs. Il se pose là, dans l'épaisseur de la limite. Un tas est ainsi un marché que l'on passe avec le voisinage.

Altération localisée du milieu, il définit un lieu aux caractéristiques propres, c'est une niche écologique. Sous le tas de branche, le hérisson, la belette ou la lucane. Sous le tas de pierre, les lézards, les vipères.

4. Le tiers objet est également révélateur d'une situation.

Poupées.
C'est quelque chose qui parlera plus à ceux qui connaissent l'élevage, bien que ce nom soit donné à l'avenant. C'est un bout indéterminé qu'on accroche à une cloture électrique pour signaler la présence de ce fil.

Elles sont là parce qu' elles signalent l'ouverture de la clôture au cas où celle-ci barrerait un chemin ou une route.

Quand les vaches sont menées à l'étable, il arrive qu'on les fasse passer par la voie publique. La clôture est alors en travers de la route pour éviter que le troupeau ne prenne la mauvaise direction. Elles servent alors de signal visible, avertissement aux autres usagers de la voie publique.

5.Le tiers-objet, résultat d'un bricolage est assimilé à une compulsion, pas bien mieux qu'un collage, un vol ingénieux.
6. Pourtant si l'on y regarde de plus près, conception séparée de la fabrication et bricolage procèdent de la même manière. C'est-à-dire par création de classes de semi-produits puis assemblage.

Citerne mobile.
La citerne mobile se présente sous la forme d'un contenant d'eau monté sur un essieu tractable. Elle sert à apporter l'eau dans une parcelle qui en est dépourvue. Elle permet de suivre et contrôler l'avancée de la pâture.

Le contenant est souvent un objet détourné de sa fonction initiale. Citerne-palette en polyamide prévue pour le stockage de liquide en rack, poche d'épuration en fibre de verre, ancien tank à lait en acier galvanisé...

L'essieu est quant à lui réalisé à partir de semi-produits métallurgiques glanés chez le ferrailleur le plus proche ou dans les débris d'un matériel hors d'usage. Un IPN pour l'arbre central, un fer à béton tordu pour l'anneau de tractage, une paire de roues galettes de 4L, des sanglages métalliques vissés au plancher pour maintenir le contenant.

7.Il est révélateur des moyens de production impliqués dans la fabrication de ce lieu.
8. Le tiers-objet est pour le designer un mode d'entrée dans le lieu.
9. Il en est indissociable et ne peut donc être identifié comme objet.

6.caractère.

Le tiers-objet découle d'une approche empirique dont le but est la simplicité d'exécution et d'utilisation. L'approche correspondante pourrait se résumer de la manière suivante, faire le plus possible en mobilisant le moins possible pour.

1. Le tiers-objet est le produit d'une immersion.
2. Cette immersion est le moment de l'acquisition des données concernant le projet. Elle tient de la cueillette de formes, d'images et d'informations.
3. Cette cueillette varie suivant 3 paramètres:

a. L'arpentage : est-on à pied, mobile, stationne-t-on à différents endroits, le faisons-nous dans un véhicule...

b. L'outil de capture : ça peut-être un appareil photo, une

caméra, un petit sac, ou tout autre chose qu'on aurait pu imaginer pour capturer une information relative au lieu.
c. La règle du jeu : la règle que l'on se fixe en fonction de ce qu'on ressent de la situation.

La méthode du dictionnaire du paysage.
a. L'arpentage se fait à pied.
b. Un appareil photo de type 50mm autofocus sans réglage particulier.
c. La règle du jeu.
.Déambulation au petit bonheur la chance dans le territoire du lieu visité.
.La prise de vue se fait à hauteur d'homme (186 cm dans mon cas).
.Le cadrage est au format portrait
.Le but est d'isoler des individus.
.Pas de classement a priori.

4. Il s'agit de créer un dispositif de capture qui assume le caractère aléatoire des données recueillies.
5. Ces données font l'objet d'une classification qui en permet l'articulation.
6.Ces données permettent de mettre au point des situations, des scénarios, des formes.
7. Cette phase situe le travail de synthèse dans l'action.
8.La part d'indécision qu'impliquent ces formes bricolées laisse une ouverture dans le processus de création.
9. Il s'agit de provoquer le lieu dans ses représentations en posant au citoyen une question simple : est-ce que vous voulez de cette situation ?
10.Du fait de la matérialité que ces formes évoquent, elles permettent d'obtenir des réponses complexes mettant en jeu l'imagination voire la critique.
10.Dès cette restitution, le citoyen doit devenir partie-prenante et acteur du projet.
11. Le tiers objet qui en découle est ainsi pensé, dessiné, et fabriqué sur place. Le tiers-objet est issu du terrain et se fait sur le terrain.
12. Il s'évalue dans la durée.

13. Il questionne le lieu de la même façon que le lieu le transforme.
14.Le tiers-objet résulte de cette immersion dans le lieu.
15. C'est dans cette définition qu'il s'inscrit dans une relocalisation.

7.RAPPORT AU LIEU.

- Lieu

1.Un lieu est une partie déterminée de l'espace. Ce n'est pas seulement un emplacement mais un espace vécu, un espace que l'on qualifie.

2.En un sens plus complexe, le lieu se définit comme un espace qualifié par sa localité et sa situation.

3. La localité désigne les qualités intrinsèques du lieu. La situation désigne le rapport du lieu par rapport à d'autres lieux distants ou contigus.

4.Le tiers-objet qualifie un lieu autant que le lieu le qualifie.

- Tiers-objet et localité

5.La LOCALITÉ définit les qualités intrinsèques d'un lieu.
6.Elle définit le lieu par les trajets suivants : appartenance, regard, trajets physiques.
7.Le tiers-objet est un point de rencontre entre ces différents trajets.

- Tiers-objet et situation
8.La SITUATION qualifie le lieu dans son rapport à d'autres lieux distants ou non.
9.comme la localité, la situation est constitutive du tiers-objet (fabrication, matériaux, intervention dans le lieu, évolution). C'est un indicateur de la relation qu'entretient le lieu qu'il habite avec le reste du monde. L'indication d'une telle relation peut être intentionnellement critique.

-Tiers- objet et lieu.
10.Le tiers-objet est absolument dépendant du lieu pour et à partir duquel il a été conçu.
Cela peut être structurel, sémantique,...
11. Il ne peut sortir de ce lieu sans subir une transformation. Ce n'est donc pas un objet qui, lui, a une certaine autonomie, et peut donc passer de lieux en lieux sans subir de transformation majeure.
12. Par contre, cette transformation - il arrive aussi qu'elle soit impossible - a pour effet de le rendre plus autonome.
13. La délocalisation a pour effet de transformer le tiers-objet en objet autonome ce qui sous-entend que l'objet en tant que tel est un générique. Par conséquent, il n'a pas ou plus de valeur locale. En tout cas, elle n'est pas déterminante.
14. L'objet, suivant les lieux où il sera utilisé, nécessitera une adaptation, une relocalisation.
15. Son degré d'autonomie par rapport au lieu sera à apprécier en fonction de la situation.
16. On pourrait ainsi pousser plus loin vers une démarche

fonctionnant suivant les axes suivants : localisation, délocalisation, relocalisation.

litoral

8. Echelle.

L'échelle du tiers-objet est celle de l'homme.
1.Elle recouvre les capacités de traitement du corps humain dans 3 classes distinctes :
ce qui se manipule, ce qui s'embrasse avec le corps dans son entier et ce qui s'embrasse du regard ou avec les autres sens.
2.Ce qui veut dire que le tiers-objet peut se penser dans toutes les échelles perceptibles mais que la nature de la capture dont il est issu change suivant ces échelles.
3. Cette capture s'apparente aux parties du corps sollicitées. Ce qui n'est saisissable que de l'oeil peut être capturé par la photographie, la vidéo, la camera obscura, le dessin,....

Ce qui peut être saisi par la main peut être simplement ramassé.
4. En limitant l'échelle aux seules capacités de traitement d'un corps humain non-augmenté, cette suite de classes contraint la position du corps par rapport au lieu observé et donc sa représentation. Par exemple, le tiers-objet ne sera pas fabriqué à partir d'une vue d'avion, d'un plan ou même d'observation télescopique ou microscopique.
5. Le tiers-objet est une représentation d'un lieu. Il en est, en quelque sorte, un modèle réduit partiel.
6.Il se définit comme une monade de ce lieu. C'est-à-dire comme une partie d'un tout capable de contenir l'essence de ce tout.
7. Par conséquent, le tiers-objet tient pour acquise la notion de saut d'échelle. En tant qu'esquisse d'une action sur un lieu, il ne contraint en aucun cas l'échelle de ce qui peut être fait par la suite. Bien au contraire, c'est un principe de transformation du tiers-objet en objet.

9.IMAGINAIRE.

1.Le tiers-objet s'inscrit dans un travail de recherche continu. Un tiers -objet effectué dans un lieu peut-être utilisé dans un autre lieu et devenir un objet. Ce processus continu permet de constituer une réserve à distribuer le cas échéant.
2. Il est possible de trouver un objet dans un lieu qui n'existe pas ; une utopie. Cet objet a les caractéristiques du tiers-objet.
3.Il procède de l'exploration, de la cueillette et de l'assemblage d'éléments trouvés in-situ.
4.Le ramener dans la réalité implique les mêmes transformations à savoir l'augmentation du degré

d'autonomie de l'objet. (C'est de cette façon que la plupart des designers procèdent finalement, sauf qu'ils ne se le représentent pas de cette manière. Ils imaginent puis ils contextualisent.)
5. Le tiers-objet peut alors être visible dans la réalité sous forme de récit, ou toute autre forme qui laisserait une part à l'interprétation et à l'improvisation.
6.Il arrive que l'on puisse qualifier certains objets d'hétérotopies. S'ils sont eux-mêmes des lieux. Par exemple, une cabane, un tapis ou un véhicule... Ces types de lieux, bien qu'ils existent dans la réalité, obéissent à des règles qui leur sont propres. C'est la matérialisation d'une utopie.
7.Le tiers-objet s'inscrit toutefois dans une porosité avec les autres lieux dont il peut émettre une représentation critique, l'hypothèse de nouveaux trajets, voire constituer une réserve d'imagination.
8.Il peut, de la même façon, être issu à la fois d'un lieu réel et d'un lieu imaginaire si et seulement si, il prend ancrage dans les formes du réel.

MANIFESTE

La relocalisation de notre modèle économique est une solution à l'étiage énergétique que nous connaissons aujourd'hui. Cette relocalisation se matérialise sous la forme d'une nouvelle porosité entre ville et campagne. Un contrat nouveau est à redessiner entre ces entités jusqu'ici distinctes. Notre modèle urbain et post-moderne traverse et transforme des usages ruraux voire paysans. Signe s'il en est de la mutation de notre civilisation industrielle vers ce que d'autres ont appelé une civilisation paysanne modernisée.

Est adressée au designer sous forme de sentences ce qui peut aussi être une suite de questions:
1. Réévaluer son positionnement à un niveau local par une pratique immersive du rapport entre lieu et objet.
2.Représenter ce que pourrait être une civilisation paysanne modernisée.
3. Considérer le tiers-objet comme un indicateur de ce rapport. L'intégrer comme partie non-arrêtée du projet de design.

A propos de l'étendue.
4.Faire pénétrer le tiers-objet dans l'espace public pour révéler sa situation.
5. re-positioner le projet dans une démarche paysanne, celle d'un habitant-fabricant du lieu.
6.Considérer le citoyen comme fabricant et non pas simplement comme habitant de l'espace public.
7.Revendiquer le design comme rencontre d'une action collective citoyenne et d'une initiative individuelle.
8. Le tiers-objet est un moyen de médiation dans la construction et le questionnement collectif du lieu.

A propos du statut.
9.Utiliser le bricolage vernaculaire comme révélateur d'une situation.
10. Se servir du tiers-objet comme mode d'entrée dans un lieu.
11. Considérer la pratique du tiers-objet comme une étape intermédiaire justifiant ou non la pertinence de la mise au point d'un objet.

A propos du caractère.
12. Utiliser l'immersion comme pratique fondamentale d'une démarche créative.
13. Créer à partir du glanage.
14. De la classification du glané, mettre au point une

grammaire propre au lieu.
15. Penser, dessiner et fabriquer le tiers-objet in situ.
A propos du rapport au lieu.
16. Initier une démarche de design fonctionnant suivant des étapes successives de localisation, délocalisation, relocalisation.
17.Localiser : identifier, prendre, capturer.
18.Délocaliser : Transformer en générique. Mettre à disposition, Ouvrir.
19.Relocaliser : Cibler, adapter, redessiner.

A propos de l'échelle.
20. Ramener l'appréciation et la mesure des lieux à l'échelle des perceptions humaines.
21. Considérer le tiers-objet comme une monade du lieu dans lequel il est pensé, conçu et fabriqué.
22. Utiliser le saut d'échelle comme facteur de transformation des tiers-objets en objet.

A propos du rapport à l'imaginaire.
23. Utiliser le tiers-objet dans les lieux existants comme dans les lieux inexistants.
24. Faire du tiers-objet un outil de modification des trajets propres à un lieu. Susciter des objets ouverts.
25. Ne pas capturer l'imaginaire.

POSTFACE

ANOUK SCHOELKOPF

Le manifeste affirme, le manifeste propose, le manifeste appelle un partage.
C'est un programme, pas un ensemble de règles.
C'est un outil, pas une méthode.

Il pose des principes, pour des pratiques à expérimenter.
Il ne fait pas table rase des pratiques et théories existantes, mais propose de les ré-articuler.
Il n'est pas révolution, mais ouverture à des alternatives possibles.
Il est le cadre pour un libre cours qui ne se perd pas.
Il fixe des objectifs sans les prédéfinir ni les resteindre.

Des questions de territoire, de localité, de paysage, il est facile de parler, mais comment les pratiquer, en actualiser les pratiques?
Adopter un positionnement autre (oser) :
Cesser de surplomber théoriquement, de survoler visuellement, ou même de creuser avec les mêmes outils.
Se libérer des automatismes, habitudes et autres lignes de cohérence.
Quitter les chemins balisés et les attitudes conformistes.
S'armer de nos théories, références, vocabulaires et idiomes sans s'y soumettre, les remettre à plat, les ré-articuler, s'en servir pour de vrai, même de manière irrévérencieuse, partielle-partiale, discursive.
Ne pas définir, nommer, dénoncer, mais partir du geste, de l'usage, des trajets et pratiques pour esquisser des qualifications.
Ne pas se contenter du lieu (nom propre), chercher à le qualifier (localité), le mettre en situation (localisation), le mettre en action (re-de-localisation).
Suffixes, préfixes, autant d'éléments de formation destinés à traduire et représenter différents agencements.
Ne plus se contenter des mots qui la décrivent, regarder la réalité elle-même.

Et d'abord, prendre le donné.
Le donné, si il n'est pas pris, n'est même pas donné (es).
La préhension est un acte et une représentation.
La com-préhension une immersion.
Un engagement du corps tout entier.
Non plus comme objet parmi les autres, mais comme sujet, aventure.
Regard, expérimentation, cheminement, qui ne s'arrête pas aux strates géologiques, ni à l'interpénétration de données géographiques, historiques, humaines. Qui met en jeu de multiples parcours, évolutions, heurts, complémentarités et antagonismes.

Se fait le lieu, le noeud de syncrétisation d'une complexité dont il serait criminel aujourd'hui de détourner le regard.
Se souvenir que la pensée a un corps. Et risquer l'un par rapport à l'autre, l'autre par rapport à l'un.
Se confronter au changement, aux transformations et mutations.
Les accompagner. Les produire. Les orienter. Les susciter.

Fabriquer de nouveaux outils (oser) :
Les mutations ne supposent pas forcément des idées neuves, mais absolument des transformations dans des pratiques.
Lancer le mouvement, sans le contraindre à des solutions ni même à des objectifs définis.
Enrichir les combinaisons possibles.
Assumer l'aléatoire, le bricolage, l'imagination dans leurs capacités d'innovation.
Ne pas oublier qu'un outil n'est pas cet objet fini, utile, mais vient d'un geste, et se fabrique, évolue.
Qu'un outil sait répondre efficacement à une action, mais qu'il émane surtout d'une saisie des enjeux d'une situation, articulée sur une projection de son devenir.
Dans l'écart, dans l'attente (désir) peut déjà se construire "quelque chose" : "machin", "truc", "aliquid". Tiers-objet.
Par exemple. Entre autres.
Le tiers-objet a de commun avec l'outil un rapport à l'action, un rapport à la représentation (préhension d'une situation).
Pour autant, il ne se réduit pas à une assignation et une réalisation, ni ne se cristalise en objet fini, pour être au contraire occasion de rebonds.
Comme le désir - machine à fabriquer des agencements – il est construction tout en étant tension vers.
Sa dimension utopique par rapport aux lieux est celle du corps toujours là - inscrit dans une localité, ancré sans être englué - mais d'où rayonnent tous les lieux possibles, réels ou utopiques.
Pour quelle raison ne remplacerions-nous pas nos habitudes,

devenues inaptes à articuler les mutations contemporaines sur un a-venir, par l'expérimentation de nouveaux agencements... possibles ?

Remerciements à Michel Foucault, Claude Lévi-Strauss, Gilles Deleuze, Albert Jacquard.